

Édition informatisée de textes littéraires
Faculté LESLA
Département des Lettres
Année Universitaire 2011 / 2012



La Genèse et L'Exode : de quelques textes sources et de leurs prolongements

La Genèse et L'Exode : de quelques textes sources et de leurs prolongements

*

Choix de textes bibliques
accompagnés d'annexes littéraires et artistiques,
présenté par les étudiants de première année
des TD « Édition informatisée des textes littéraires »
2011-2012

Illustration de couverture
Adrien DOUGÈRE, *Moïse devant le buisson ardent*

Conception

Sophie COSTE

*

Encadrement pédagogique

Sophie COSTE

Serge MOLON

*

Maquette

Serge MOLON

*

Réalisation

Sophie COSTE

Serge MOLON

José Pablo ALVARO
Kathleen BACKMAN
Leïla BAUDIN
Céline BERNARD
Camille CHUZEVILLE
Samantha DIAB
Adrien DOUGÈRE
Lu Di FENG
Line HUGUET
Quentin LEYDIER
Louise MILLION
Magali PIEUX
Charlotte RAOUX
Adeline ROUVIÈRE

**JEUNESSE ET VOCATION DE MOÏSE :
LE BUISSON ARDENT**

Quentin LEYDIER

Compléments :

Adrien GOUGÈRE

Charlotte RAOUX

EXODE, CHAPITRE 2, VERSETS 1-10 ET 23-25 ; CHAPITRE 3, VERSETS 1-20

Les textes qui suivent sont des épisodes extraits des chapitres 2 et 3 de l'*Exode* et se concentrent principalement sur la naissance de Moïse ainsi que sur sa première rencontre avec Dieu dans la scène du buisson ardent, durant laquelle Dieu révèle son nom. Ce sont véritablement les deux temps forts à retenir des passages qui suivent : Moïse est recueilli par la fille de Pharaon, sa vie est donc préservée *in extremis* puis, quarante ans plus tard, alors que Moïse fait paître le troupeau de son beau-père Jéthro (nous ne commentons pas ici les passages qui provoquent cette rencontre avec le prêtre de Madiân : la fuite de Moïse après le meurtre de l'Égyptien qui battait un Hébreu et la rencontre des filles de Jéthro), il est appelé par Dieu depuis un buisson en feu et sa mission va lui être confiée : il va devoir s'employer à libérer le peuple de Dieu du joug de l'oppresser égyptien, Pharaon.

Ce passage est d'une extrême importance : Dieu se manifeste, Dieu choisit son peuple, Dieu donne ce que l'on pourrait appeler une marche à suivre aux Israélites.

Naissance de Moïse

2¹Un homme de la maison de Lévi s'en alla prendre pour femme une fille de Lévi. ²Celle-ci conçut et enfanta un fils. Voyant combien il était beau, elle le dissimula pendant trois mois^a. ³Ne pouvant le dissimuler plus longtemps, elle prit pour lui une corbeille^b de papyrus qu'elle enduisit de bitume et de poix, y plaça l'enfant et la déposa dans les roseaux sur la rive du Fleuve^c. ⁴La sœur de l'enfant se posta à distance pour voir ce qui adviendrait.

⁵Or la fille de Pharaon descendit au Fleuve pour s'y baigner, tandis que ses servantes se promenaient sur la rive du Fleuve. Elle aperçut la corbeille parmi les roseaux et envoya sa servante la prendre. ⁶Elle l'ouvrit et vit l'enfant : c'était un garçon qui pleurait. Touchée de compassion pour lui, elle dit : « C'est un des petits Hébreux. » ⁷La sœur de l'enfant dit alors à la fille de Pharaon : « Veux-tu que j'aie te chercher, parmi les femmes des Hébreux, une nourrice qui te nourrira cet enfant ? — ⁸Va », lui répondit la fille de Pharaon. ⁹La jeune fille alla donc chercher la mère de l'enfant. La fille de Pharaon lui dit : « Emmène cet enfant et nourris-le moi, je te donnerai moi-même ton salaire. » Alors la femme emporta l'enfant et le nourrit. ¹⁰Quand l'enfant eut grandi, elle le ramena à la fille de Pharaon qui le traita comme un fils et lui

^a Elle le dissimule parce que, comme nous le savons, Pharaon a ordonné la mise à mort des enfants hébreux mâles (cf Exode, chapitre 1, versets 15- 22). (Note ajoutée par nos soins.)

^b Certaines traductions choisissent « nacelle » en précisant que le texte hébreu utilise *têbâh* : « arche » (note ajoutée par nos soins).

^c Le Fleuve en question est évidemment le Nil.

donna le nom de Moïse, car, disait-elle, « je t'ai tiré des eaux^d ». [...]

Dieu se souvient d'Israël.

²³Au cours de cette longue période, le roi d'Égypte mourut. Les Israélites, gémissant de leur servitude, crièrent, et leur appel à l'aide monta vers Dieu, du fond de leur servitude. ²⁴Dieu entendit leur gémississement ; Dieu se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. ²⁵Dieu vit les Israélites et Dieu se fit connaître^e.

Le buisson ardent^f.

3 ¹Moïse faisait paître le petit bétail de Jéthro, son beau-père, prêtre de Madiân ; il l'emmena par-delà le désert et parvint à la montagne de Dieu, l'Horeb^g.

²L'Ange de Yahvé^h lui apparut, dans une flamme de feu, du milieu d'un buisson.

³Moïse regarda : le buisson était embrasé mais le buisson ne se consumait pas. Moïse dit : « Je vais faire un détour pour voir cet étrange spectacle, et pourquoi le buisson ne se consume pas. » ⁴Yahvé vit qu'il faisait le détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson. « Moïse, Moïse », dit-il, et il répondit : « Me voici ». ⁵Il dit : « N'approche pas d'ici, retire tes sandales de tes pieds car le lieu où tu te tiens est une terre sainte. ⁶Et il dit : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. » Alors Moïse se voila la face, car il craignait de fixer son regard sur Dieuⁱ.

Mission de Moïse.

⁷Yahvé dit : « J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte. J'ai entendu son cri devant ses oppresseurs ; oui, je connais ses angoisses. ⁸Je suis descendu^j pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de cette terre vers une terre plantureuse et vaste, vers une terre qui ruisselle de lait et de miel^k, vers la demeure des Cananéens, des Hittites, des Amorites, des Perizzites, des Hivvites et des Jébuséens. ⁹Maintenant, le

^d Il s'agirait de l'étymologie populaire du nom de Moïse, nom qui a été fait sur la base du verbe *masha* : « tirer » mais le nom de Moïse se rapporterait plus certainement à l'égyptien *mosis* qui revient souvent dans le nom propre des divinités. Par ailleurs, il est à signaler que l'histoire de Moïse ressemble à la légende égyptienne suivant laquelle le roi Sargon d'Agadè, qui régna au III^{ème} millénaire avant J.C., fut, lui aussi, abandonné de cette manière par sa mère.

^e Dieu se fit connaître des Israéliens, de Moïse, cette phrase reste souvent en suspens dans d'autres traductions : « Dieu regarda les Israélites et il sut... » dans *Nouvelle Bible Segond*.

^f Anne-Marie Pelletier nous invite à voir dans ce symbole, le « Dieu biblique [dont] le feu dévorant ne détruit pas la vie mais la suscite et l'alimente » (*Lectures Bibliques*, Paris : Nathan, Éditions du Cerf, 1995). Daniel Sibony voit également dans le buisson ardent un « symbole du corps vivant qui brûle sans se consumer, qui se maintient grâce à un feu continu » (*Lectures Bibliques*, Paris : Odile Jacob, 2006, p. 127).

^g L'Horeb sera appelé aussi le mont Sinaï. Horeb signifie « sécheresse ».

^h L'ange de Yahvé plutôt que Yahvé lui-même pour éviter l'anthropomorphisme. Comme nous le verrons, Yahvé sera ensuite désigné directement et il ne sera plus fait mention de l'ange. (Note ajoutée par nos soins.)

ⁱ Dieu est à ce point transcendant qu'une créature ne peut le voir et vivre.

^j Dieu descend comme il l'a fait dans la Genèse. Anne-Marie Pelletier fait remarquer l'engagement de ce Dieu dans l'Histoire puisque celui-ci intervient pour libérer son peuple du joug de l'opresseur égyptien.

^k Cette expression deviendra courante pour désigner la Terre promise.

cri des Israélites est venu jusqu'à moi et j'ai vu l'oppression que font peser sur eux les Égyptiens.¹⁰ Maintenant va, je t'envoie auprès de Pharaon, fais sortir d'Égypte mon peuple, les Israélites. »

¹¹Moïse dit à Dieu : « Qui suis-je pour aller trouver Pharaon et faire sortir d'Égypte les Israélites ? » ¹²Dieu dit : « Je serai avec toi, et voici le signe qui te montrera que c'est moi qui t'ai envoyé¹. Quand tu feras sortir le peuple d'Égypte, vous servirez Dieu sur cette montagne. »

Révélation du Nom divin^m.

¹³Moïse dit à Dieu : « Voici, je vais trouver les Israélites et je leur dis :

“Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous.” Mais s'ils me disent : « quel est son nom ? », que leur dirai-je ? »

¹⁴Dieu dit à Moïse : « Je suis celui qui estⁿ. » Et il dit : « Voici ce que tu diras aux Israélites : “Je suis” m'a envoyé vers vous. »

¹⁵Dieu dit encore à Moïse : « Tu parleras ainsi aux Israélites : “Yahvé, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob m'a envoyé vers vous. C'est mon nom pour toujours, c'est ainsi que l'on m'invoquera de génération en génération.” »

¹ Le signe donné est l'assistance même de Dieu et non pas un acte de culte sur la « montagne de Dieu ».

^m Cette étape est signalée comme d'une extrême importance par A-M Pelletier car, dans la perspective ancienne, la connaissance du nom divin garantit un accès direct à sa personne.

ⁿ La première étymologie de Iahvé viendrait de *hâyâh* : « être », ici, « je suis ». La formule mentionnée dans ce passage est traduisible de plusieurs manières : *ehyeh asher ehyeh* pourrait vouloir dire « je suis celui qui sera » (mettant ainsi l'accent sur les révélation à venir) ou « je suis qui je suis ». Cette formulation fait en tout cas apparaître Dieu comme « le seul vraiment existant ».

Ce que l'on peut toutefois remarquer c'est le mystère parfaitement impénétrable qui subsiste dans l'évocation de ce nom. Le tétragramme YHWH était déjà là pour ne pas être prononçable ; ici, le nom divin, Yahvé propose plusieurs sens, et chacun de ces sens provoque un abîme de questions (note ajoutée par nos soins).

PROLONGEMENTS LITTÉRAIRES

Actes des apôtres

C'est dans le discours d'Étienne (chapitre 7 des *Actes des apôtres*) que l'on trouve l'extrait qui suit. Le Nouveau Testament réécrit donc, en quelques lignes, l'histoire de Moïse. Le récit est, comme nous le verrons également chez Du Bartas, assez concis (nous avons néanmoins supprimé les passages que nous ne travaillions pas : un paragraphe sur le meurtre de l'Égyptien et l'absence de reconnaissance des Israélites envers Moïse). Le récit qui suit respecte parfaitement le texte de l'Ancien Testament, à la différence qu'il y a ici, comme l'indique une note de la *Bible de Jérusalem*, une projection de la figure de Jésus sur celle de Moïse, en effet, seul Jésus est appelé le rédempteur.

¹⁹Usant d'astuce envers notre race, ce roi^a maltraita nos pères, jusqu'à leur faire exposer^b leurs nouveau-nés pour qu'ils ne puissent pas vivre. ²⁰C'est à ce moment que naquit Moïse, qui était beau devant Dieu^c. Il fut nourri trois mois dans la maison de son père ; ²¹puis, comme il avait été exposé, la fille de Pharaon le recueillit et l'éleva comme son propre fils. ²²Ainsi Moïse fut-il instruit dans toute la sagesse des Égyptiens, et il était puissant en paroles et en œuvres.

[...]

³⁰« Au bout de quarante ans^d, un ange lui apparut au désert du mont Sinäï, dans la flamme d'un buisson en feu. ³¹Moïse était étonné à la vue de cette apparition. Comme il s'avançait pour mieux voir, la voix du Seigneur se fit entendre : ³²« Je suis le Dieu de tes pères, le Dieu

d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. » Tout tremblant, Moïse n'osait regarder. ³³Alors le seigneur lui dit : « Ôte les sandales de tes pieds, car l'endroit où tu te tiens est une terre sainte. ³⁴Oui, j'ai vu l'affliction de mon peuple en Égypte, j'ai entendu son gémissement et je suis descendu pour le délivrer. Viens donc, que je t'envoie en Égypte. » ³⁵« Ce Moïse qu'ils^e avaient renié en disant : "Qui t'a établi chef et juge ?" Voici que Dieu le leur envoyait comme chef et rédempteur^f, par l'entremise de l'ange^g qui lui était apparu dans le buisson. »

Le Nouveau Testament,
Les Actes des Apôtres
Chapitre 7, Le discours d'Etienne

^a C'est ainsi qu'est nommé Pharaon.

^b Abandonner.

^c Moïse est divinement beau, disent certaines traductions.

^d L'Ancien Testament ne fait pas référence à un âge particulier, il est simplement fait allusion à « une longue période ».

^e Ce sont les Israélites qui ont renié Moïse une première fois, peu de temps après le meurtre de l'Égyptien, le poussant à prendre la fuite.

^f Comme nous l'avons dit dans l'introduction, ce terme est habituellement réservé à Jésus.

^g L'ange ou Dieu lui-même : comme nous l'avons vu, les deux peuvent être confondus dans le récit du buisson ardent.

Du Bartas, *La Seconde Sepmaine*

En 1579, Du Bartas publiait *La Sepmaine*, ensemble de récits en vers inspirés de l'Ancien Testament, qui fut pendant des années un véritable succès au point de faire dire à Ronsard : « Monsieur Du Bartas a plus fait en une *Sepmaine* que je n'ay fait en toute ma vie ». Quelques années plus tard, l'auteur récidiva avec *La seconde Sepmaine* qu'il n'acheva cependant pas. Le texte qui suit en est extrait. Les vers ci-dessous présentent l'avantage de résumer, avec plus de concision encore que le texte biblique, les trois étapes de l'enfance de Moïse : l'obligation de sa mère de s'en séparer, la scène de la découverte sur le fleuve et son éducation reçue au palais de Pharaon.

La Loi

Cependant Jochebed¹ desire de cacher
En quelque seure part Moÿse son fils cher.
Mais d'autant qu'il vaut mieux perdre, comme il lui semble,
Le seul fils que le fils et les parens ensemble,
En fin elle l'expose, et dans un coffre enclos
Le laisse à la merci du Seigneur et des flots.
La nasse² sans timon³, mais non point sans pilote⁴,
Lechant l'herbeuse rive, à fleur de terre flotte,
Sauve du flot marin le futur porte-loy,
Et tombe entre les mains de la fille du roy⁵,
Qui l'ouvre et là dedans rencontre, ô fait estrange !
Non un enfantelet, ançoit⁶ un petit ange,
Qui semble d'un sousris implorer son secours.
L'honneur, la royauté, les graces, les amours
Volettent à l'entour, et sur son chef qui fume,
Un feu presagieux à languette⁷ s'allume.

Il est royalement au palais eslevé,
Et son gentil esprit, de bons arts cultivé,
Semble un corps qui, dispost, nerveux, de longue haleine,
Au maistre baladin⁸ donne bien peu de peine,

¹ Nom de la mère de Moïse donné dans la Torah.

² Panier ou cage.

³ Gouvernail.

⁴ On comprendra ici qu'il y a déjà une sorte de prédestination puisque la nacelle est conduite par Dieu.

⁵ Cette terminologie est intéressante, on sent la volonté de l'auteur d'eupéaniser quelque peu cette légende.

⁶ Mais.

⁷ Halo, auréole. Moïse n'est pas n'importe quel enfant, il est qualifié plus haut d'« ange », et tous les plus beaux présages volent autour de cette tête rayonnante.

⁸ Professeur de danse

Jeunesse et vocation de Moïse : Le buisson ardent
Ou l'arbre genereux qui sur le bord des eaux
Pousse sans estre aidé jusqu'au ciel ses rameaux⁹.

Guillaume de Salluste, seigneur Du Bartas
La Seconde Sepmaine (1593), v. 139-160.

⁹ Allusion certaine au fait que Moïse sera celui qui pourra entrer *directement* en contact avec Dieu.

Alfred de Vigny, « Moïse »

Dans les *Poèmes antiques et modernes*, Vigny décrit un Moïse rompu par son lourd fardeau. L'extrait ci-dessous du poème « Moïse » se situe après l'épisode du Décalogue, alors que le peuple hébreu est parvenu, sous la conduite de Moïse, au seuil de la Terre promise, et que la mort du vieux guide est proche. Moïse, le guerrier, est dépeint ici avec la sensibilité des romantiques, il devient un héros solitaire et incompris. Il demande à Dieu de le délivrer de sa dure mission, celle de guider les Israélites vers la terre promise. Moïse rend donc ici ses armes pour être enfin en paix. Ce poème permet à l'auteur de se questionner sur l'homme et sur la foi. En effet, les textes religieux servent de piliers à ce poète romantique pour armer sa philosophie, profondément pessimiste et individualiste.

Moïse

[...]

Et, debout devant Dieu, Moïse ayant pris place,
Dans le nuage obscur lui parlait face à face.

Il disait au Seigneur : « Ne finirai-je pas ?
Où voulez-vous encor que je porte mes pas ?
Je vivrai donc toujours puissant et solitaire¹⁰ ?
Laissez-moi m'endormir du sommeil de la terre.
Que vous ai-je donc fait pour être votre élu ?
J'ai conduit votre peuple où vous avez voulu.
Voilà que son pied touche à la terre promise.
De vous à lui qu'un autre accepte l'entremise,
Au coursier d'Israël qu'il attache le frein ;
Je lui lègue mon livre et la verge d'airain¹¹.

« Pourquoi vous fallut-il tarir mes espérances,
Ne pas me laisser homme avec mes ignorances,
Puisque du mont Horeb jusques au mont Nébo¹²
Je n'ai pas pu trouver le lieu de mon tombeau ?
Hélas ! vous m'avez fait sage parmi les sages !
Mon doigt du peuple errant a guidé les passages.
J'ai fait pleuvoir le feu sur la tête des rois ;
L'avenir à genoux adorera mes lois ;
Des tombes des humains j'ouvre la plus antique,

¹⁰ L'image de Moïse est ici celle d'un élu qui aurait aimé être un homme comme les autres, sans aucun pouvoir. Le thème de la solitude est un *topos* du romantisme, dont les personnages sont souvent solitaires et possèdent une individualité très marquée.

¹¹ La verge d'airain est le bâton donné par Dieu et qui confère à Moïse son pouvoir.

¹² Ici, Vigny fait référence au chemin parcouru par Moïse et par son peuple, dans l'*Exode*. Le mont Horeb correspond au mont Sinâï, le mont Nébo est une montagne de Jordanie.

La mort trouve à ma voix une voix prophétique,
Je suis très grand, mes pieds sont sur les nations,
Ma main fait et défait les générations.

Hélas ! je suis, Seigneur, puissant et solitaire,
Laissez-moi m'endormir du sommeil de la terre !

« Hélas ! je sais aussi tous les secrets des cieus,
Et vous m'avez prêté la force de vos yeux.
Je commande à la nuit de déchirer ses voiles ;
Ma bouche par leur nom a compté les étoiles,
Et, dès qu'au firmament mon geste l'appela,
Chacune s'est hâtée en disant : « Me voilà. »¹³

[...] Lorsque mon peuple souffre, ou qu'il lui faut des lois,
J'élève mes regards, votre esprit me visite ;
La terre alors chancelle et le soleil hésite,
Vos anges sont jaloux et m'admirent entre eux.
Et cependant, Seigneur, je ne suis pas heureux ;
Vous m'avez fait vieillir puissant et solitaire,
Laissez-moi m'endormir du sommeil de la terre !

« Sitôt que votre souffle a rempli le berger,
Les hommes se sont dit : « Il nous est étranger » ;
Et les yeux se baissaient devant mes yeux de flamme,
Car ils venaient, hélas ! d'y voir plus que mon âme.

J'ai vu l'amour s'éteindre et l'amitié tarir ;
Les vierges se voilaient et craignaient de mourir.

M'enveloppant alors de la colonne noire,
J'ai marché devant tous, triste et seul dans ma gloire,
Et j'ai dit dans mon cœur : « Que vouloir à présent ? »

Pour dormir sur un sein mon front est trop pesant,
Ma main laisse l'effroi sur la main qu'elle touche,
L'orage est dans ma voix, l'éclair est sur ma bouche ;
Aussi, loin de m'aimer, voilà qu'ils tremblent tous,
Et, quand j'ouvre les bras, on tombe à mes genoux.

Ô Seigneur ! j'ai vécu puissant et solitaire,
Laissez-moi m'endormir du sommeil de la terre ! »

Or, le peuple attendait, et, craignant son courroux,
Priaient sans regarder le mont du Dieu jaloux ;
Car s'il levait les yeux, les flancs noirs du nuage
Roulaient et redoublaient les foudres de l'orage,

¹³ Moïse compare ses pouvoirs, donnés par le Tout-Puissant, à ceux de Dieu lui-même. Dans le texte biblique, les pouvoirs de Moïse ne sont pas aussi étendus.

Jeunesse et vocation de Moïse : Le buisson ardent
Et le feu des éclairs, aveuglant les regards,
Enchaînait tous les fronts courbés de toutes parts.
Bientôt le haut du mont reparut sans Moïse.
Il fut pleuré. – Marchant vers la terre promise,
Josué s'avançait pensif, et pâissant,
Car il était déjà l' élu du Tout-Puissant.¹⁴

Alfred de Vigny, *Poèmes antiques et modernes* (1826)

¹⁴ Josué est celui qui fera pénétrer le peuple hébreu en Terre promise et en dirigera la conquête. Josué pâlit car il est désigné comme le successeur de Moïse en tant qu' élu pour le remplacer, avec ses pouvoirs, mais surtout avec les responsabilités de sa dure mission.

Pierre Emmanuel, « Le Nom »

Ce poème de Pierre Emmanuel (1916-1984) est remarquable : on pourrait presque dire qu'il nous apporte un supplément d'informations par rapport au texte biblique. C'est une réécriture d'une telle densité qu'elle ajoute encore un peu plus de grandeur, plus de force à cet épisode, déjà si central et fondamental. À l'inverse de la Bible, Moïse ici *attend* quelque chose, la mission qui lui est confiée ne surgit pas dans sa vie comme une surprise. Moïse est « attentif à l'attente ». La transfusion de la substance divine (feu et ténèbre à la fois) est ici bien davantage mise en relief que dans l'épisode biblique et, finalement, malgré les difficultés évidentes de ce texte, certaines parties, certaines phrases nous donnent la possibilité d'entendre mieux, de comprendre plus justement le texte initial.

LE NOM

Les brebis paissent au-delà du désert
Sur la montagne.
C'est une douce journée.
Des souffles parfument l'herbe.
Mais l'homme qui pâit¹⁵ ce troupeau
Est impatient d'être¹⁶.
Debout comme aux degrés de l'autel
Et les pieds nus,
Il flaire un lieu terrible.
Son œil est l'immense horizon
Et le vent son oreille.
Attentif à l'attente¹⁷
Silex contre silex¹⁸.

Et donc jaillit la flamme du feu.
Elle prend à ce que l'œil suscite :
Un buisson isolé.
Elle prend à la sourde impatience
Qu'à cet homme de voir.
Et donc il voit.
Son regard attise la flamme¹⁹

¹⁵ Emploi factitif, c'est évidemment l'homme qui fait paître le troupeau.

¹⁶ On peut certainement voir une forme proleptique de la rencontre avec Dieu qui est justement « celui qui est », mais peut-être aussi que le berger est impatient de devenir Moïse, le messager de Dieu.

¹⁷ On voit ici l'importance qui est donnée au fait que Moïse, contrairement au texte biblique, *attend* véritablement quelque chose, il y a en lui comme une prédisposition.

¹⁸ Allusion au feu qui naît de cette rencontre : le feu divin.

¹⁹ Dans le texte Biblique, Moïse est forcé de détourner le regard, ici son regard attise le feu.

Qui brûle sans le consumer²⁰.
L'image en est devant lui
Très haute :
Un arbre de feu a poussé²¹.

Et parce qu'il écoute
L'arbre crie²².
Et l'homme entend ce qu'il lui est donné d'entendre :
Son nom²³.

Ce nom contient le Feu
L'essence du feu.
Le Feu qui est dans le feu
S'y cache.
Et l'homme se voile la face²⁴
Devant son propre feu²⁵.
Il sent alors sa ténèbre²⁶
Parler.

Et la ténèbre dit : Va !
Maintenant, va !
Et quand l'homme dit : Qui suis-je
Moi, pour aller ?
Elle ne répond pas : Tu es,
Mais : Je suis avec toi²⁷.
Je suis avec toi : c'est le nom
De la ténèbre en cet homme
Elle brûle en lui où qu'il aille
Sans le consumer.

²⁰ Voir note g p.157

²¹ Le buisson prend ici l'apparence d'un arbre, peut-être afin d'augmenter l'importance de cette flamme divine, peut-être aussi pour marquer une analogie avec le récit du commencement et plus spécifiquement avec l'arbre de la connaissance.

²² L'arbre crie comme crièrent les Israélites que Dieu entendit.

²³ L'utilisation du déterminant possessif « son » pourrait nous faire nous interroger sur l'identité de celui qui est désigné. Ici, le nom entendu pourrait être celui que Dieu transmettra à Moïse mais aussi bien celui que Moïse entend v. 4 : le sien propre, lorsque Dieu l'appelle depuis le buisson. Ce trouble nous paraît intéressant car il semble ne plus différencier précisément Dieu de Moïse.

²⁴ Formule presque identique à celle du texte Biblique.

²⁵ Le Feu divin est entré en Moïse. Voir note g p.157

²⁶ Cette allusion à la ténèbre est difficile à commenter : il ne peut pas s'agir ici de l'obscurité de l'esprit car si sa ténèbre lui dit « va ! », cela signifie que la ténèbre est Dieu. Une esquisse de définition est néanmoins donnée plus bas. Ce que l'on peut cependant supposer est que cette ténèbre est la présence de Dieu en Moïse mais pas Dieu directement, il s'agirait peut-être d'une sorte de transfusion substantielle.

²⁷ Ce nom est donc celui de la ténèbre, non celui de Dieu qui sera donné par la suite, cela tend à confirmer notre hypothèse de la note précédente.

Jeunesse et vocation de Moïse : Le buisson ardent

C'est elle que tout le peuple à sa suite
Doit traverser.

Et cette ténèbre est ténèbre tout autre
Que la nuit du cœur.
Elle est cet homme et tout entier l'annihile
De le faire être plus²⁸.
Son impatience est comblée :
Il est à la ténèbre
Le néant qu'elle emplit.
Et parce qu'il n'est rien
De tout son être
De tout son néant il exige
Le Nom.

Le Nom est ce qu'il espère
Énigme pour tous les temps :
*Ehyé asher Ehyé*²⁹.
Ce Nom envoie.
Souffle ses envoyés
Vers les extrémités de la terre
Et au-delà
Vers lui.
Ce nom est l'identité
De l'Identique :
Lui seul a pouvoir
De parler de soi.

Et donc qu'importe la bouche de l'homme
Auquel il s'est confié ?
Sa langue est gourde ? Sa parole confuse ?
Son feu est clair en lui.
Or un seul brûle.
Un autre sera la bouche
Dans laquelle ce feu
Mettra le Nom³⁰.
Et le muet ?

²⁸ Ici nous est donnée une définition de cette ténèbre qui n'est donc pas « la nuit du cœur » mais elle est ce qui participe à faire l'homme Moïse. Il y a ainsi un paradoxe surprenant : Moïse est annihilé dans son être le plus courant, dans sa personnalité habituelle ; pour pouvoir accéder au mystère, il lui faut devenir plus...

²⁹ *ehyeh asher ehyeh* : « Je serai qui je serai »

³⁰ Seul Dieu brûle, Moïse sera son envoyé sur Terre. « Dieu est le seul vraiment existant »

Jeunesse et vocation de Moïse : Le buisson ardent

Le Nom lui donne un bâton
Pour faire des signes³¹.

Le pâtre descend de la montagne.
Il s'éloigne du feu.
Il est le Feu³².
Son troupeau le suit.
Longue sera la nuit
Où ils s'avancent³³.

Pierre Emmanuel, *Tu* (1978)

³¹ Allusion au bâton magique que Dieu donnera à Moïse et que celui-ci utilisera notamment pour provoquer les plaies d'Égypte.

³² La ténèbre, la substance est en lui : Moïse est le messenger de Dieu.

³³ Le troupeau qui suit Moïse à cet instant deviendra, bien sûr, le peuple d'Israël sauvé de Pharaon, un peu plus bas dans le texte biblique.

PROLONGEMENTS ARTISTIQUES

Sandro Botticelli, *Les épreuves de Moïse*

Cette toile de Botticelli offre l'intérêt de représenter plusieurs épisodes de la vie de Moïse. Il n'y figure pas l'étape de la naissance ou la découverte de l'enfant Moïse par la fille de Pharaon mais en revanche, certaines épreuves importantes sont présentes : en bas, à droite, nous pouvons observer ce qui correspond au verset 12 du chapitre 2 de L'Exode : Moïse tue un Égyptien et va être contraint de fuir vers Mâdian. Légèrement au-dessus, nous le voyons repousser les bergers qui essayèrent de chasser les filles de Jéthro puis, abreuver le bétail. Puis au-dessus à gauche apparaît la scène du buisson ardent, divisée en deux parties : Moïse se déchausse et enfin vient écouter l'Ange de Yahvé (nous constatons d'ailleurs que c'est davantage Dieu qui semble représenté sous les traits de ce vieillard, que l'Ange de celui-ci).



Les épreuves de Moïse, Sandro Botticelli, 1481-1482

348,5 x 558 cm

Grande fresque de la chapelle Sixtine

Nicolas Poussin, *Moïse sauvé des eaux*

Ce *Moïse sauvé des eaux* est celui qui nous a le plus séduit. Poussin a peint de nombreux épisodes de la vie de Moïse. Le sauvetage de l'enfant, que nous observons ci-dessous, est la première représentation de cet épisode que le peintre en fit ; suivront celles de 1647 et de 1651. Sur cette toile nous apercevons le Dieu du Nil, allongé et de dos, appuyé sur la corne d'abondance (symbole de source inépuisable de bienfaits). La fille de Pharaon est debout et porte une toge jaune, costume qui n'est pas particulièrement typique de l'Égypte. Sa position – ce doigt tendu vers l'enfant – n'est pas sans rappeler la fresque *La création d'Adam*, de Michel-Ange ; cette posture peut nous annoncer une certaine destinée, l'enfant recueilli serait déjà une être à part, un être choisi.

Certaines analyses nous poussent à nous interroger sur le faux caractère égyptien de cette représentation : le pont du fond, par exemple, est d'inspiration romaine avant tout (le *Ponte Milvio*), à l'instar de la pyramide qui par sa forme plus aiguë ressemble davantage à la pyramide de *Cestius* de la Rome antique qu'à celles d'Égypte. Poussin est principalement attiré par la culture romaine et, on pourrait le supposer, ne s'embarrasse pas d'un trop grand souci de ressemblance à l'endroit du texte biblique.



Moïse sauvé des eaux, Nicolas Poussin, 1638

Huile sur toile - 94 x 121 cm
Paris, Musée du Louvre
Photo : RMN/J.-G. Berizzi